



## II - La guerre des civilisations est pour aujourd'hui

par Danièle Masson

La prégnance de l'islam incite Zemmour à consacrer de nombreuses chroniques à la politique internationale. Ce n'est pas qu'elle l'intéresse en elle-même, mais elle lui permet de mieux prendre la mesure du péril islamique et d'en cerner les causes. Elle lui permet de voir dans les nations proches ou lointaines des modèles ou des anti-modèles, de quêter les analogies et les dissemblances, d'accompagner les mouvements de révolte des peuples, de démasquer dans les mots et dans les actes, les impostures, de vanter ou d'accabler les politiques ; en quoi l'observateur en lui se double de l'acteur qui cherche à peser sur le cours des choses.

Avec pour arme privilégiée une ironie plus ravageuse qu'un discours didactique. Il pratique l'antiphrase à la manière de Montesquieu, qui donne la parole à un esclavagiste pour que l'inanité et la cruauté de ses arguments éclatent d'elles-mêmes, sans qu'on ait besoin de les dénoncer.

« La guerre des civilisations n'est pas pour demain, elle est pour aujourd'hui ». (1)

Zemmour pratique-t-il l'excès de langage, ou est-il au plus près d'une réalité elle-même excessive, où les frontières du bien et du mal se brouillent ? L'État islamique est l'ennemi, mais « la France a pro-

voqué le chaos en bombardant la Libye de Kadhafi », et « le bombardement de l'Irak par Bush » fut « la mère de toutes les catastrophes » (2). Zemmour moque « les droits-de-l'hommistes bottés » (3) : « An nom des droits de l'homme, l'Amérique pendit Saddam Hussein et détruisit l'Etat irakien. Au nom des droits de l'homme, la France de Sarkozy et BHL liquida Kadhafi. Au nom des droits de l'homme, pas le droit de trier, de sélectionner, d'empêcher que des terroristes islamistes se glissent dans le lot ». (4)

Zemmour a le sens des formules assassines, illustrations que l'évidence des faits est aussi scandale pour la pensée : « L'Arabie Saoudite n'est rien d'autre qu'un Daesh qui a réussi ». (5) Et encore : « Y a-t-il une alternative crédible au tyran syrien ? Oui, il y en a une et une seule, et elle s'appelle Daesh ». (6) Et de rappeler que l'Arabie Saoudite, qui finance Daesh, est l'alliée de l'Occident.

Et particulièrement de l'Amérique. « Officiellement ils sont dans le ni-ni : ni Assad ni Daesh. En vérité, ils ont choisi d'aider l'Etat islamique, qu'ils ont laissé financer et armer par l'Arabie Saoudite [...] La Russie soutient Assad, l'Amérique soutient Daesh. Et l'Europe reçoit des millions de réfugiés.

Chacun son boulot. Chacun son rôle. Chacun son destin ». (7)

Entre « Daesh » et « l'Etat islamique », Zemmour semble hésiter. En fait, il sait que « Daesh » est un camouflage occidental pour tenter d'occulter les ambitions islamiques. D'où l'ironie sur l'islam « du califat, pardon de l'Etat islamique, pardon de Daesh ». (8) Il refuse de tomber dans le piège des mots ; et comme il avait dénoncé dans la PAC un oxymore, il dénonce un oxymore dans « l'islamisme modéré » que représenterait Erdogan pour les beaux esprits d'Occident. (9) Quant aux « migrants », il n'en accepte le mot qu'après l'avoir démythifié : « Migrants, c'est le mot qui a été choisi pour imposer l'idée à une population rétive que ce phénomène est inévitable, inéluctable, irrésistible, irrépressible [...] Le mot vous a un petit côté fin de l'Empire romain, ou conquête de l'Ouest ». (10)

Zemmour a bien compris pourquoi la France est pour l'Etat islamique une cible privilégiée : « Pour ses Rafales qui bombardent en Irak et en Syrie ; et ses troupes d'élites qui ont arrêté l'expansion des islamistes au Mali et en Centrafrique ». (11)

Mais il sait aussi que pour l'Etat islamique – l'attentat à Stockholm l'a tragiquement prouvé – les Européens, même ceux qui n'ont pas d'histoire coloniale et qui n'interviennent pas dans le conflit, même ceux qui sont agnostiques ou athées, sont tous des « croisés, blasphémateurs, idolâtres ». Et donc « nous n'y échapperons pas [...] Bombardé par les Occidentaux, le califat islamique combat les croisés en chassant les chrétiens d'Orient et en jouant en Europe sur une cinquième colonne d'enfants

immigrés de nationalité française, belge ou anglaise, mais fascinés par le retour mythique du califat islamique ». (12)

Zemmour aime aller jusqu'au bout de la logique des intentions, et des situations. Ses analyses sont imparables, ses prédictions catastrophistes le sont moins. Car il ne faut abuser de rien, pas même de la logique. Et lui-même d'ailleurs place son espoir tour à tour dans les vents d'est et dans les vents d'ouest, c'est-à-dire dans le retour des nations. Face aux migrants, « l'Est évoque la défense de la civilisation européenne [...] Les Tchèques et les Polonais ne veulent garder que des Syriens de religion chrétienne ». Les nations qui furent les « héritiers d'un vaste empire multiethnique [...] n'ont retrouvé enfin la paix civile qu'en devenant après 1945 des Etats-nations homogènes ». (13)

D'où l'éloge, répétitif et transgressif, de Vladimir Poutine. Huit chroniques au moins lui sont spécifiquement consacrées. Alors qu'en 2013, le pape François est déclaré « homme de l'année », Zemmour sacre Poutine : « Il a peu à peu endossé les habits du nouveau tsar dans la grande tradition russe. Il est devenu le dernier résistant à l'ouragan politiquement correct qui, parti d'Amérique, détruit toutes les structures traditionnelles, famille, religion, patrie, etc., pour mieux imposer la loi planétaire du marché. Poutine refuse avec énergie le multiculturalisme et combat l'islamisme chez lui comme à l'étranger. Il s'allie à l'Eglise orthodoxe et défend les chrétiens d'Orient ». (14)

Que Poutine pratique la realpolitik et se préoccupe de l'intérêt national ne lui répugne pas, au contraire, puisqu'il est à

mille lieues des « gesticulations droits-de-l'homnistes », de la repentance et de l'autoflagellation qui minent la France. Zemmour fait l'éloge du Japon, « l'anti-France », « le miroir [...] de tous nos renoncements : une immigration zéro, une insécurité zéro, un chômage proche de zéro », (15) et de la Suisse, « sorte d'autoportrait de peuple raisonnable et responsable, qui rejette autant la démesure que les modes, un peuple qui veut rester peuple, des Suisses qui veulent rester des Suisses. Deux ambitions qui paraissent folles et réactionnaires à notre époque individualiste et mondialiste ». (16)

Car une nation, pour lui, c'est « un territoire, des frontières, une armée, une monnaie [...] un peuple uni derrière une histoire, une culture, un mode de vie ». (17) D'où sa moquerie savoureuse de la Grèce, à cause d'elle-même sans doute, mais aussi de l'impossible Union européenne qui lamine les peuples : « Tsipras est à l'image de tous les Grecs, il veut la féta, l'argent de la féta et la danseuse de sirtaki » : (18) garder l'euro pour s'endetter, et pour ne pas rembourser, car l'euro est trop fort pour que la Grèce puisse vendre autre chose que son huile d'olive et son soleil.

Après le vent d'est, le vent d'ouest. Zemmour aime diagnostiquer les moments historiques. De même que le 7 janvier 2015 fut pour la France et pour l'Europe la fin d'un cycle et le retour du tragique dans l'histoire, la victoire du Brexit et l'élection de Donald Trump sont pour lui « un basculement historique, une fin de période, une fin de génération. Celle qui dans les années 60 et 70 a vu naître l'alliance idéologique entre les libertaires et les libéraux ». (19)

Cet éloge des vents d'est et d'ouest est le signe que, plus forte que les constats pessimistes, la soif d'espérance d'Éric Zemmour cherche toutes les sources auxquelles s'éteindre. Jusqu'à la naïveté peut-être. Car la fin des libéraux-libertaires n'est pas pour demain. Si Trump a imposé contre l'establishment du parti républicain, « l'idéologie protectionniste, antimondialisation et anti-immigration qu'il rejetait », (20) Zemmour remarque bien que « les premiers pas chaotiques du Président américain révèlent des forces de résistance multiples et puissantes qui font « système » pour résister à tout changement voulu par l'élu du peuple ». (21) Les frappes américaines sur la Syrie révèlent que « le président a dynamité le candidat », et que « Trump s'est soumis aux juges et aux médias : on vit dans le monde de Bush ». (22) Le vent d'ouest « révolutionnaire et réactionnaire à la fois », (23) résistera-t-il à « l'ouragan du politiquement correct », ou le président américain jugera-t-il que Washington vaut bien une messe ?

La culture historique d'Éric Zemmour nuance la nouveauté inédite de l'actualité. S'il aime les comparaisons historiques c'est sans doute pour moquer l'interdiction progressiste de tout regard en arrière fustigée par Jean-Claude Michéa qui l'assimile au mythe d'Orphée ; c'est aussi pour montrer que, dans l'actualité comme dans l'histoire, il y a des invariants, des permanences, et singulièrement la permanence du tragique.

Le 11 novembre 2014, regardant d'un côté la Russie de Poutine et la Chine de l'autre, les Etats-Unis coalisant « derrière leur armada militaire tous les voisins asiatiques [...] qui craignent l'émergence de la

superpuissance chinoise», (24) il compare : « L'Asie ressemble de plus en plus à l'Europe d'avant 1914, avec l'affirmation des nationalismes et le ballet des alliances. Incroyable automne 2014, où l'histoire en marche semble chevaucher et rejoindre l'histoire que l'on commémore [...] Incroyable retour de l'histoire dont certains avaient annoncé la fin. Incroyable retour des nations dont intellectuels et politiques avaient annoncé la mort ». (25)

Même cheminement le 19 mars 2015, pour évoquer Israël et la Palestine : « Netanyahu a gagné en promettant qu'il n'y aurait jamais d'Etat palestinien [...] On était revenu au temps de Bismarck lorsque le Prussien disait : "La force prime le droit" ». (26) Mais la démographie arabe, en Israël et en Palestine, est un risque pour Israël : « C'est le grand retour des questions que l'on croyait résolues ; la guerre et la paix, la démographie et l'identité, la nation et ses adversaires, eux et nous ». (27)

Danièle Masson

- 1 - *Un quinquennat pour rien*. p. 241.
- 2 - *ibidem*, p. 405.
- 3 - *ibidem* p. 255.
- 4 - *ibidem* p. 361.
- 5 - *ibidem* p. 375.
- 6 - *ibidem* p. 415.
- 7 - *ibidem* p. 424.
- 8 - *ibidem* p. 276.
- 9 - *ibidem* p. 285.
- 10 - *ibidem* p. 399.
- 11 - *Figaro Magazine*, 20 novembre 2015.
- 12 - *Un quinquennat pour rien*. p. 375.
- 13 - *ibidem* p. 405.
- 14 - *ibidem* p. 181.
- 15 - *ibidem* p. 115.
- 16 - *ibidem* p. 515.
- 17 - *ibidem* p. 439.
- 18 - *ibidem* p. 390.
- 19 - *ibidem* p. 524.
- 20 - *Figaro Magazine*, 24 juin 2016.
- 21 - *ibidem* 24 février 2017.
- 22 - Zemmour et Naulleau. *Paris Première*. 12 avril 2017.
- 23 - *Figaro Magazine*, 23 décembre 2016.
- 24 - *Un quinquennat pour rien*. p. 299.
- 25 - *ibidem*, p. 300.
- 26 - *ibidem* p. 344.
- 27 - *ibidem* p. 345.

